

*Les armes et les résistances au Maroc après la fin de la Grande Guerre : une « drôle » de paix !* – FRANCESCO CORREALE

Université François Rabelais

[fracorr@tiscali.it](mailto:fracorr@tiscali.it)

### Le front colonial

Pendant le premier conflit mondial, les Allemands et leurs alliés Turcs ouvrent au Maroc et dans la région saharo-mauritanienne un front méridional dont l'histoire est très peu connue. Par le biais des résistances anticoloniales, auxquelles les deux puissances fournissent des armes et envoient des cadres militaires, les Gouvernements Allemand et Turc peuvent mettre sérieusement en danger la présence française dans la région et notamment au Maroc, qui est sous Protectorat de la France depuis 1912. La « bataille » du Maroc se déroule suivant des modalités qui diffèrent des grands affrontements en Europe ou au Proche Orient, avec des engagements qui opposent des centaines d'hommes. La plupart des combats consiste dans des opérations de guérillas menées dans les régions du pays prises en charge par les chefs de la résistance : 'Abd al-Malik dans le Nord-est, Ahmad al-Raisuni dans le Nord-ouest ou Ahmad al-Hayba dans le Sud et dans les régions sahariennes. Chaque chef recrute des hommes parmi les populations « insoumises » aux Français, essaye de les instruire à l'aide de militaires allemands et turcs envoyés à travers l'Espagne et la Zone d'influence espagnole (Maroc septentrional), et de les armer avec le matériel de guerre introduit « en contrebande » par les côtes méditerranéennes et atlantiques.

Ainsi, loin d'être la tranquille colonie algérienne ou le plus calme Protectorat tunisien, le Maroc se transforme dans un véritable front colonial pour les Français, dont la tenue est rendue plus difficile par la grave « hémorragie » de troupes qui partent continuellement pour les fronts européens.

D'un autre côté, le danger d'un soulèvement général du Maroc qui pourrait s'étendre aux autres colonies françaises à cause de la présence des Allemands et des Turcs sur le sol maghrébin, engendre un climat de paranoïa sécuritaire qui force les autorités coloniales à combattre aussi une bataille sans fusils contre l'arme la plus puissante

employée par les Allemands dans le but de déstabiliser le système colonial français : la rumeur.

Quand les armistices européens sont signés, le Gouvernement français et la Résidence Générale du Maroc semblent soulagés d'un cauchemar qui les avait poursuivis pendant les quatre années de guerre. La « pacification coloniale » peut continuer sans que des éléments « étrangers » en puissent arrêter la marche. Ce soulagement, toutefois, n'est que la représentation d'une situation de paix qu'on souhaite étendre au front colonial mais qui, en dépit des espoirs français, n'est point effective.